

# Richesses de l'Apocalypse (VI) Les coupes de la colère de Dieu et le jugement dernier

(Apocalypse 14, 6 – 16, 21)

par le frère Emmanuel-Marie O.P.

Cinq études ont déjà parues pour expliquer les richesses et l'actualité de l'Apocalypse de saint Jean <sup>1</sup>. Ce sixième article complète le précédent (*Sel de la terre* 94, automne 2015, p. 10-28) qui présentait les personnages du grand drame de la lutte entre l'Église (la Femme couronnée d'étoiles) et Satan (le Dragon rouge) assisté de ses suppôts (les deux Bêtes), mais vaincu par l'Agneau (le Christ). Les protagonistes désormais présentés, saint Jean va dérouler sous nos yeux le cycle des *sept coupes de la colère de Dieu*, figurant les plaies dont la justice de Dieu va frapper le monde pécheur ; après quoi il décrira le châtement spécifique réservé à Babylone, la grande prostituée (la cité du Mal), aux Bêtes (l'antéchrist) et au Dragon (Satan).

*Le Sel de la terre.*

## L'annonce des châtements (Ap 14, 6-20)

**D**ANS LA PREMIÈRE PARTIE du livre de l'Apocalypse, avant de contempler et de décrire l'exécution des décrets divins sur le monde profane (les sept trompettes), saint Jean avait assisté à leur préparation au ciel (les sept sceaux). Il en va de même ici : avant de rapporter l'exécution du jugement divin (les sept coupes), saint Jean présente deux séries de visions qui annoncent ce jugement à venir. Elles s'apparentent fortement à la vision des sept sceaux ; ce sont les annonces des trois anges et la vision de la moisson et de la vendange.

---

<sup>1</sup> — Voir *Le Sel de la terre* n° 89 (été 2014), p. 96-116 ; n° 90 (automne 2014), p. 92-109 ; n° 91 (hiver 2014-2015), p. 6-24 ; n° 92 (printemps 2015), p. 10-32 et n° 94 (automne 2015), p. 10-28.

## Les annonces des trois anges (14, 6-13)

### • Première annonce : la proclamation de l'Évangile éternel (14, 6-7)

Tout d'abord, saint Jean voit un « autre ange » – autre que celui de la septième trompette (voir 11, 15) – qui vole en plein ciel, au zénith, afin d'être entendu de la terre entière, et qui porte « l'Évangile éternel ».

Quel est cet Évangile éternel ? Joachim de Flore, abbé cistercien calabrais du 12<sup>e</sup> siècle, y voyait la charte du troisième âge du monde, l'âge du Paraclet. Ce moine hétérodoxe distinguait en effet trois étapes dans l'histoire du monde : l'âge du Père, correspondant à l'ancien Testament, l'âge du Fils, inauguré par l'incarnation du Verbe et marqué par la lutte contre l'Antéchrist, et l'âge du Saint-Esprit, lorsque l'Église, devenue toute spirituelle et monastique, embrasserait toute l'humanité. L'Évangile de ce troisième âge est dit *éternel*, expliquait-il, « parce que celui que le Christ et les Apôtres nous ont donné est transitoire et temporel en ce qui touche à la forme même des sacrements, mais éternel pour les vérités que ceux-ci signifient <sup>1</sup>. »

La doctrine de Joachim de Flore, condamnée par l'Église à plusieurs reprises, a exercé une forte influence sur le mouvement des « franciscains spirituels » au 13<sup>e</sup> siècle, et, à partir du 16<sup>e</sup> siècle, sur les milieux humanistes et protestants <sup>2</sup>.

Mais, n'en déplaise aux joachimites, cet Évangile n'est pas un nouvel Évangile venant perfectionner celui de Notre-Seigneur, ni une révélation sur les siècles futurs : c'est l'unique Évangile du Christ, appelé éternel par saint Jean, parce qu'il est immuable (par opposition à la loi de Moïse).

Cet ange, qui n'est pas sans analogie avec le premier cavalier (le cavalier blanc du cycle des sept sceaux – voir 6, 2), proclame « aux habitants de la terre, à toute nation, à toute tribu, à toute langue et à tout peuple » la *proximité du jugement* et la nécessité de se convertir tant qu'il est temps :

Il disait d'une voix forte : « Craignez Dieu et donnez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue ; adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux <sup>3</sup>. » [Ap 14, 7.]

<sup>1</sup> — Emile GEBHART, *L'Italie mystique*, Paris, 1890.

<sup>2</sup> — Joachim de Flore fut une source d'inspiration pour les réformateurs Mûnzer et Luther. De même, l'idéalisme allemand (notamment Hegel) se réclame de son héritage. Des penseurs modernes comme Mircea Éliade (*Le Mythe de l'éternel retour*, chapitre IV, Gallimard, Paris, 1949) et Ernst Jünger (*Le mur du temps*, 1959, Gallimard, Paris, 1963), voient dans l'abbé de Flore un génial précurseur des systèmes modernes élaborant une philosophie de l'histoire, parce que, par son Évangile éternel et l'introduction du règne de l'Esprit, il a rompu avec la vision dualiste de l'histoire opposant l'ancien et le nouveau Testament, telle qu'on la trouve chez saint Augustin.

<sup>3</sup> — On remarquera que la division : ciel/terre et mer/sources des eaux, est la même que celle des cycles des trompettes et des coupes.

Cette prédication a été reproduite, au tournant des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, par le dominicain saint Vincent Ferrier (1350-1419), appelé à cause de cela « l'Ange du Jugement ». Trente ans durant, saint Vincent a parcouru l'Europe et crié au monde qu'il ne sert à rien de gagner l'univers si l'on en vient à perdre son âme, que la vie n'est qu'un souffle, que la mort est à notre chevet, que derrière elle est le tribunal de Dieu, et quand ce n'est pas le paradis pour toujours, ce ne peut être que l'enfer éternel. Cette mission que Vincent avait reçu du ciel, il l'a confirmé par un nombre incroyable de miracles et plus encore de conversions.

On ne répétera jamais assez ces vérités fondamentales. Il ne faut pas avoir peur de les regarder en face, car la crainte qu'elles engendrent est salutaire. Elles sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais, et le monde aurait besoin d'un nouveau Vincent Ferrier, à la fois terrible et bon, pour le sortir de sa torpeur, de sa sécurité trompeuse, de ses erreurs et de ses vices.

• *Deuxième annonce : la condamnation de Babylone (14, 8)*

Un second ange annonce, par anticipation, *la chute de Babylone*, figure de la Rome païenne persécutrice, elle-même type de la Contre-Église – chute qui sera longuement décrite plus loin <sup>1</sup>. Babylone, la cité du mal, s'identifie avec la première Bête montée de la mer. Ce que l'ange annonce, c'est donc la ruine politique des ennemis de Dieu en tant qu'institution :

Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande, qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité ! [Ap 14, 8.]

On notera que l'annonce est au passé. C'est ce qu'on appelle un « passé prophétique ». Il sert à marquer l'absolue certitude de la réalisation de ce qui est prédit, comme si la prophétie était déjà accomplie.

Ce qui est reproché à Babylone, c'est d'abreuver les peuples du vin de sa prostitution, c'est-à-dire de propager l'idolâtrie, de détourner les hommes du culte dû au seul vrai Dieu. Cette idolâtrie publiquement propagée porte aujourd'hui les noms d'athéisme et de laïcisme. Elle est le péché mortel des États modernes.

• *Troisième annonce : le châtement des méchants et la récompense des justes (14, 9-13)*

Un troisième ange annonce le châtement des adorateurs de la Bête, c'est-à-dire la damnation éternelle des *individus coupables* (9-11). Les sectateurs de la Bête qui se sont enivrés « du vin de la fureur de sa prostitution » devront boire en retour « le vin de la fureur de Dieu », le « vin versé

---

<sup>1</sup> — La ruine de « Rome » est annoncée et décrite sept fois : ici en 14, 8 ; puis en 16, 17-21 ; en 17, 16 ; en 18, 1-3 ; en 18, 4-8 ; en 18, 9-20 et en 18, 21-24.